

DEBAT NATIONAL EDUCATION NATIONALE

Diagnostic :

Peu de commentaires ; il est constaté que la situation globale de l'enseignement n'est pas aussi mauvaise qu'on le dit.

La progression globale est incontestable malgré des faiblesses graves.

Les situations d'illettrisme constatées lors des tests des Journées de Préparation à la Défense sont contestées par certains.

Pour être acceptés, ces tests devraient faire l'objet d'une élaboration commune Défense-Education.

Question N° 5 : Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Mots-clefs : français, calcul, langue vivante, TIC, savoir-vivre.

Accord général sur la nécessaire maîtrise des savoirs de base à l'entrée en 6^e.

L'apprentissage du langage doit commencer dès la maternelle et la lecture acquise à la fin du primaire.

La maîtrise du calcul est également considérée comme indispensable à la fin du primaire.

Les insuffisances de maîtrise du français et du calcul à l'entrée en 6^e et les carences en ces matières, tant à l'issue de la scolarité obligatoire et même après le bac (témoignage sur ce point) sont considérés comme inadmissibles et on doit y remédier. La maîtrise de l'écrit et de l'oral au niveau du bac est une nécessité pour permettre aux jeunes d'entrer dans la vie active.

L'enseignement précoce d'une langue vivante (pas forcément l'anglais) est souhaité, mais il y faut les moyens correspondants (maîtres formés, notamment), qui font souvent défaut dans nos régions.

On déplore les mauvais résultats de l'enseignement des langues vivantes et on demande le rétablissement d'un examen oral pour les langues vivantes au Bac.

L'introduction des TIC dans l'enseignement est évoquée. Ces moyens pourraient permettre d'alléger certaines matières en apprenant aux élèves à rechercher certaines informations sur le réseau ; est-il utile, par exemple d'apprendre aujourd'hui par cœur ce que l'on peut trouver sur Internet ?

La majorité des intervenants estime que l'apprentissage des TIC, comme outil de travail, est à inscrire dans les programmes, mais qu'il faut se défier de leur usage pervers comme sources automatiques de savoir, au détriment de l'acquisition de savoir-faire ou de connaissances de bases nécessaires en tout état de cause (calcul mental, apprentissage de la mémorisation par le par-cœur, connaissances de culture générale indispensables...). Le bon usage de ces moyens de communication doit être enseigné le plus tôt possible, ainsi que l'esprit critique à l'égard des programmes de télévision.

Le comportement social des élèves fait aussi problème.

L'Education est souvent le dernier maillon d'une chaîne éducative (famille, école, société) qui est défaillante. La famille est fragilisée, tandis que l'environnement social joue souvent un rôle dés-éducateur. Le rôle de la télévision et de la publicité est également dénoncée.

L'Ecole doit néanmoins tenir sa place dans l'éducation des jeunes.

Elle doit réaffirmer la valeur du travail et de l'effort.

Elle doit rappeler les règles de vie en commun, le « savoir-être». Dans ce domaine il est souhaité une pédagogie dès la maternelle afin d'apprendre aux petits à « écouter et faire avec les autres ». Il est également souhaité que l'Ecole sensibilise les parents sur ces sujets

(travail, comportement) dès le début de la scolarité et au début de chaque année.

Question N°6 : Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Mots-clefs : inégalités ; prise en compte des différences ; cycles ; validation.

Si les participants sont à peu près unanimes pour que l'on évite au maximum une ségrégation des élèves, ils se partagent sur les solutions à adopter face à des situations d'inégalité (sociales, psychologiques...) qui sont une réalité.

Certains considèrent que la classe unique peut avoir de bons effets sur la progression des moins bons éléments qui sont tirés par les meilleurs.

D'autres pensent que ce sont précisément les meilleurs éléments qui se trouvent handicapés du fait de l'adaptation du rythme de la classe aux plus lents et souhaitent des classes de niveau.

Certains soulignent qu'il y a déjà une prise en compte des différences entre les élèves avec les classes de soutien spécialisées comme les SEGPA, dont ils souhaitent le maintien.

En revanche rien n'est fait pour les élèves les plus doués, si ce n'est une sélection occulte dans des classes de niveau de fait(jeu des options) ou par le jeu, régulier ou dérogatoire, de la carte scolaire par les familles.

Le découpage de la scolarité en cycles constitue une réponse aux différences de rythme entre élèves, mais ne résout pas le problème de ceux qui au terme du cycle ne maîtrisent pas les connaissances de base (question de ceux qui à l'entrée en 6^e sont en difficulté ou en grande difficulté en français et en arithmétique).

Certains pensent qu'il faut restaurer la validation des acquis (entrée en 6^e, brevet) et ne pas mélanger des élèves de niveaux trop hétérogènes (« comment peut-on passer à la classe supérieure avec 5 de moyenne »). Des classes où se côtoient des élèves d'âge normal et des élèves en difficulté beaucoup plus âgés ne sont pas considérées comme favorables à l'épanouissement ni des uns, ni des autres.

L'idée d'un enseignement adapté au rythme de chaque élève, et non au rythme rigide de la classe a séduit certains. D'autres la considèrent cependant comme une utopie, faute de moyens nécessaires. D'autres s'interrogent aussi sur les effets pervers d'un rythme sur mesure, lorsque le jeune sera projeté dans la vie professionnelle qui lui imposera sans ménagements ses propres rythmes.

Question N° 7 : Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?

Mots-clefs : information ; partenariat ; orientation précoce ; apprentissage.

Les réflexions ont porté sur la connaissance du monde professionnel, la place de l'entreprise dans la formation, l'orientation des élèves vers les voies professionnelles.

Un constat : le monde de l'entreprise reste mal connu en milieu scolaire, en particulier celui de l'artisanat.

L'organisation de stages en entreprise paraît la voie à privilégier, de préférence aux présentations en milieu scolaire, moins efficaces.

L'entreprise doit, en ces occasions, faire l'objet d'une présentation complète, avec toutes ses facettes, qui sont autant de métiers.

Le temps scolaire étant limité ; quelqu'un suggère que ces stages puissent avoir lieu durant la période des vacances scolaires.

Intérêt pour cela de constituer, autour des établissements scolaires, un réseau d'entreprises partenaires. On peut également avoir recours aux chambres consulaires.

L'information sur le travail manuel doit être améliorée. Il serait souhaitable que les Medias soient associés à une action de promotion qui ne porte pas que sur des métiers rares ou d'exception.

L'action des CIO et des centres de documentation est jugée insuffisante et doit être renforcée.

Les entreprises peinent à trouver de la main d'œuvre qualifiée.

La base de toute qualification réside dans la maîtrise de savoirs fondamentaux (lecture, écriture, mathématiques). Les candidats à la voie professionnelle doivent, comme les autres, posséder ces savoirs, qui sont souvent lacunaires chez les candidats à cette voie. La formation scolaire doit donc assurer la possession de ces savoirs cf. question 5).

L'enseignement professionnel de l'EN est capable de s'adapter à son environnement. Certains lui reprochent cependant une inertie et un manque de souplesse préjudiciable à une bonne adéquation des formations avec les besoins des entreprises.

On suggère, pour améliorer cet enseignement un partenariat renforcé entre les établissements d'enseignement et les entreprises, l'idée d'intégrer, le temps d'une formation, dans l'équipe enseignante des lycées professionnels, des contractuels venant de l'entreprise.

L'apprentissage reste, de l'avis général une excellente voie de formation qu'il faut développer. Une difficulté vient du manque de temps disponible, dans les petites entreprises, pour former des apprentis. Il est suggéré une mesure fiscale pour alléger les charges des entreprises qui disposent d'un maître d'apprentissage

Les formations professionnelles doivent être mieux adaptées aux entreprises, particulièrement aux besoins des entreprises locales, lorsque le tissu économique local le permet.

L'orientation des élèves vers la voie professionnelle doit être préparée le plus tôt possible par une information précoce des enfants et des parents sur les métiers et les voies (cf. supra).

La difficulté est en effet de convaincre les parents de l'intérêt des filières professionnelles. Les capacités des enfants doivent également être évaluées très tôt, car il ne faut pas « dégoûter les enfants » en les orientant vers la voie générale s'ils n'y sont pas disposés.

En revanche, un participant remarque qu'il ne faut pas « trop en faire » pour pousser l'enfant et ses parents vers les voies professionnelles, car cela risque d'être contre-performant et de dévaloriser ces voies.

La meilleure formule est de suivre (et de faire évoluer) le projet de l'enfant.

Il ne faut pas chercher à former à tous les métiers, sous prétexte de mobilité professionnelle, mais privilégier une formation adaptée au projet de l'élève. On recherchera en particulier la meilleure adéquation possible entre le jeune et le métier.

On fait aussi remarquer qu'il faut laisser à l'enfant un « droit à l'erreur » d'orientation et ménager sa réorientation.

Le système des passerelles a néanmoins ses limites et tout ne conduit pas à tout.

La formule de l'apprentissage précoce (il existe des modules de préparation à l'apprentissage dès quinze ans) est jugée intéressante, mais elle ne doit pas être l'exclusivité de jeunes en difficulté qui s'y orientent par défaut.

Question 10 : Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Cette question n'a été abordée que sous l'angle de l'orientation vers la voie professionnelle, en même temps que la question précédente (Voir question N°7).

Priorités pour l'Ecole :

- Assurer la maîtrise des savoir-faire fondamentaux (français, arithmétique...) et des savoir-être au sortir du primaire.
- Aider les plus faibles et valoriser les meilleurs
- Penser l'orientation des élèves le plus tôt possible, notamment vers la voie professionnelle
- Renforcer le partenariat entre l'Ecole et l'Entreprise